

La descendance de Beaumarchais

par Jean-Claude Romanens

En 1996, sortait dans les salles de cinéma en France *L'Insolent*, un film réalisé par Édouard Molinaro, d'après une pièce de Sacha Guitry. Sandrine Kiberlain y jouait le rôle de Marie-Thérèse Villermoulaz, la troisième épouse de Beaumarchais¹.

La même année, Jean-Pierre de Beaumarchais, normalien, agrégé de lettres et spécialiste de littérature française du XVIII^e siècle publiait un livre sur son ancêtre : *Beaumarchais, le voltigeur des Lumières*.

Les Villermoulaz de Charmey

Sur les rives de la Sarine, la notoriété dont jouit l'auteur du *Mariage de Figaro* est encore renforcée par le fait que sa troisième femme, Marie-Thérèse Villermoulaz (1751-1816), est d'origine fribourgeoise. En effet, cette dame de Beaumarchais était originaire de Charmey (FR).

Elle était la fille de François-Joseph Villermoulaz, employé comme suisse du marquis de Dreux-Brézé, qui avait épousé en 1751 Marie-Thérèse Werquin.

Portée sur les fonds baptismaux le 15 novembre 1751 en l'église Sainte-Catherine de Lille, l'enfant fut orpheline très jeune. La mère décède en 1756 à l'âge de 24 ans et son époux la rejoint trois ans plus tard à peine âgé de 31 ans.

Cette famille fribourgeoise est citée à Crésuz dès 1442 et à Charmey dès 1501. C'est une des plus anciennes familles du Val de Charmey. Parmi les ancêtres, se trouve un Thorin Willermola² qui figure parmi les délégués du Val de Charmey qui se présentèrent à la cour de justice de Corbières le 8 mars 1392.

C'est peut-être en souvenir de cet ancêtre que ses descendants portèrent le nom de Thorenchet alias Vuillermoulaz ?

Parmi les membres de cette famille, on trouve Michel Villermoulaz (1672-1757), ordonné prêtre sulpicien en 1691, il fut le directeur du collège St-Charles en Avignon. Émigré en Nouvelle-France en 1697,

il devint curé de Laprairie puis de Lachine de 1706 à 1718. Il revint en France dès 1717.

Quelques années plus tard, un autre membre de la famille fit également ses études théologiques au séminaire d'Avignon.

Le neveu du précédent, Claude-Antoine Villermoulaz, curé de la paroisse de Vuippens depuis 1756, avait compris l'importance de l'instruction et organisa dans son presbytère une sorte d'école primaire. Outre le catéchisme et la Bible, il enseignait la calligraphie, la lecture, le calcul, la grammaire et le chant. Il quitta sa paroisse en 1792 et devint chapelain de Vaulruz.



Mme de Beaumarchais née Villermoulaz

Madame de Villers

Après le *Barbier de Séville*, la renommée de Beaumarchais s'était considérablement accrue et toutes les femmes de Paris désiraient le rencontrer.

Pour atteindre ce but, Marie-Thérèse Villermoulaz imagina un ingénieux stratagème. Nous sommes en 1774.

Sachant que Beaumarchais avait été le professeur de harpe de Mesdames, filles de Louis XV, la demoiselle envoya un ami proche, Gudin, fils de l'intendant de Voltaire, demander à Beaumarchais de lui prêter une harpe. Mais l'écrivain répondit qu'il ne

prêtait rien mais qu'elle pouvait venir en jouer chez lui. Pour Beaumarchais, la rencontre fut un véritable coup de foudre.

Cette jeune femme, de 23 ans sa cadette, Suisse d'origine, était jolie, spirituelle, très instruite et bonne musicienne.

Le père de Figaro loua rue Vieille-du-Temple le magnifique hôtel qu'on appelait l'hôtel de Hollande et y installa sa demeure ainsi que sa ravissante maîtresse.

Mlle Villermoulaz que, pour plus de commodité, Beaumarchais appelait Mme de Villers, tint sa maison, lui donna une fille, Eugénie, en 1777 et fut sa compagne douze années durant avant qu'il ne finisse par la demander en mariage en 1786.



Beaumarchais

Les petits-enfants de Beaumarchais

La fille de Marie-Thérèse et de Beaumarchais s'appelait Eugénie Caron de Beaumarchais.

Née le 5 janvier 1777 à Paris, elle fut reconnue par acte du 18 février 1786 et légitimée par le mariage de ses parents.

Elle épousa le 4 juillet 1796 à Paris André Delarue (1768-1864). Aide de camp de Lafayette en 1789 puis maréchal de camp dans la garde Nationale de Paris, il fut également adjoint au maire du 8^e arrondissement. Eugénie décèdera le 21 juin 1832

non sans avoir donné une descendance à l'illustre horloger et auteur dramatique que fut son père, Pierre Caron de Beaumarchais.

En effet, André et son épouse Eugénie eurent trois enfants parmi lesquels :

– Palmyre (née en 1797), qui épousa en 1815 le baron Eugène Poncet. Leur fille Thérèse Poncet mariée en 1840 à Charles-Henri Rouleaux-Dugage, député de l'Hérault, eut une nombreuse postérité.

– Alfred Henri (1803-1880), receveur percepteur à Paris, mort sans postérité.

Le troisième enfant du couple, Charles-Édouard, est né en 1799, quelques mois après la mort de son illustre grand-père.



Raoul Caron de Beaumarchais

La descendance féminine

Charles-Édouard Delarue-Caron de Beaumarchais (1799-1878) fut capitaine de cavalerie, officier d'ordonnance du roi (1839) puis général de brigade.

Fiers du nom de leur illustre aïeul, Charles-Édouard et son frère Alfred-Henri Delarue furent autorisés en 1853, par décret impérial, à relever le nom de Beaumarchais et à s'appeler désormais Delarue-Beaumarchais. Mais à la suite d'un procès avec la famille Bascher de Beaumarchais, ils furent contraints de modifier leur nom en Delarue-Caron de Beaumarchais (1891).

Le fils de Charles-Édouard était Raoul Delarue Caron de Beaumarchais (1839-1900).

Militaire comme son père et son grand-père, il fut colonel du 3^e régiment de Dragons de 1889 à 1897³. Il fut blessé d'un coup de feu au pied gauche le 1^{er} septembre 1870 à Sedan. Nommé chevalier de la Légion d'Honneur le 3 juin 1871 il fut fait officier le 7 septembre 1893.

Il avait épousé le 22 avril 1869 à Paris 8^e, Caroline Adèle Marthe Etcheverry (d'une famille d'origine basque).

Parmi leur postérité, citons Marie Delarue Caron de Beaumarchais, qui épousa en 1892 le comte de Vincelles, lieutenant de dragons ; Renée Delarue Caron de Beaumarchais (1873-1896), épouse du vicomte de Maynard, enseigne de vaisseau et Maurice de Beaumarchais (1872-1932), ambassadeur de France en Italie.

Un grand millésime et un grand nom

Jean-Pierre de Beaumarchais est né en 1944. Ce bibliographe français est le digne représentant de la 6^e génération des descendants de Beaumarchais et de Mme de Villers.

Ancien élève de l'École Normale supérieure, agrégé de lettres classiques, professeur à l'Université de Rouen, il est l'auteur de plusieurs dictionnaires des écrivains et des littératures de langue française. Il a reçu le prix de la langue française en 2005 pour l'ensemble de son œuvre.

Il est l'époux de la baronne Philippine de Rothschild, ancienne actrice de théâtre et héritière à la mort de son père en 1986 de Château Mouton Rothschild, considéré comme un des plus grands vins du monde. ■

L'auteur est généalogiste professionnel.

Son site : www.genealogiesuisse.com

Bibliographie

– *Marie-Thérèse Willermoulaz, l'épouse de Beaumarchais* par Alain-Jacques Czouz-Tornare en collaboration avec Thierry Claeys. In : *La Révolution au Pays et Val de Charmey. 1789-1815*. Musée du Pays et Val de Charmey. Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, 1998, p. 5-27.

– *Dictionnaire critique de Biographie et d'Histoire* par A. JAL, Paris, Henri Plon, Imprimeur-éditeur, rue Garancière, 10. 1867. p. 150.

– Site généalogique du canton de Fribourg, page consacrée à la famille de Villermoulaz, par Benoît de Diesbach-Belleruche.

– *Mme de Beaumarchais d'après sa correspondance inédite* par Louis Bonnevillie de Marsangy, Paris Calmann-Lévy, 1890.

– *Beaumarchais, le voltigeur des Lumières* par Jean-Pierre de Beaumarchais, 1996, Gallimard, Paris.

– *Bottin Mondain*, par Didot-Mondain, 1960.

– *Who's Who in France*, Éditions Jacques Lafitte, Paris, 1957-1958.

¹ Un autre de nos compatriotes, Jean-François Balmer, originaire de Valangin NE, joue dans ce film également, le rôle d'Antoine de Sartine, le lieutenant-général de la police puis ministre de la Marine, ami de Beaumarchais.

² On rencontre, dans les archives, le patronyme sous plusieurs formes : Vuillermoulaz, Willermoulaz(z), Vuillermoulaz, Villermole et Villermoulaz. C'est cette dernière graphie qui est utilisée de nos jours par les membres de cette famille et qui a été choisie pour cet article.

³ Ce régiment aussi appelé « Bourbon Dragons », qui s'illustra notamment aux batailles de Valmy, d'Iéna et d'Austerlitz, a été dissous le 30 juin 1997.